

La fin approche comme un drame  
Mais surtout séchez vos larmes  
La fin d'un voyage  
n'annonce qu'une nouvelle page...

Lorsque les marins sont tristes,  
ils chantent. Alors si vous souhaitez  
prolonger le voyage, chantez !  
(paroles page 4)

Ce numéro vous offre aussi un poème touchant  
de Prévert. Car pour tout vous dire, on est un  
peu fatigué, l'inspiration des éditos venait après  
le concert de 23H30...

On retiendra des moments forts : une program-

## Palmarès de la 16ème édition du FIFIG

Nous y voilà ! Enfin arrivés au terme de 3 jours de  
visionnage, les jurys et le public ont pu rendre leur  
verdict. Voici les vainqueurs :

### Grand Prix :

**Lampedusa in Winter**, de Jakob Brossmann

### Prix du jury jeune :

**Tableau noir**, de Môta Soa.

### Coup de coeur du jury :

**L'Archipel** de Benoit Huguet.

### Prix Lucien Kimitété :

**Rendala le Mikea**, de Alain Rakotoarisoa

### Prix du public :

**L'île aux Enfants de l'exode**, de Sarh Labas et Cyril  
Thomas.

Le jury a aussi décerné un prix spécial à l'attention  
de Sylvain Marmugi, celui du film à faire !

Tous ces films sont reprogrammés à Port-Lay à partir  
de 14h30.

mation musicale et cinématographique nous of-  
frant un vrai tour du monde et des projections en  
plein air mémorables (prog Japonaise et témoi-  
gnage d'un festivalier page 3).

## EDITO

Mais aussi des crises et des  
débats écolos: Eric semble  
avoir fait une overdose de  
viande (page 2).

Heureusement ce n'est pas fini ! Le FIFIG a tou-  
jours plus d'un tour dans son sac et vous offre  
une rediffusion des films primés (ci-dessous) et  
une soirée de clôture au cinéma des familles.  
Cette édition se termine, notre cargot regagne le  
large, le temps d'une année. RDV en 2017!



## Et si on osait !

L'Îlot a toujours parlé d'écologie dans ses colonnes, il a aussi participé à la disparition du globebelet plastique, qui autrefois inondait Port-Lay, ce verre qui s'envolait au gré des bourrasques de vent pour finir dans l'océan et tuer une tortue de l'Océan Indien. Changer de contenant était tabou : « Ne touche pas à mon verre ». Au sein même du Conseil d'administration une polémique naquit, pour finalement opter pour le godet renouvelable... Les couverts, les assiettes ne sont plus jetables, le tri des déchets devient réalité depuis déjà quelques années et n'est toujours pas acquis pour tous...

N'attendons pas que ce geste devienne naturel, mais poursuivons cet effort.

Il est de mauvais «thon» de dire ça à Groix, mais participer à la sauvegarde des abîmes serait raisonnable. Ne favorisons pas la culture des algues vertes en mangeant trop de viande qui est néfaste pour notre environnement, pour notre santé, notre vie.

L'idée de devenir végétarien, voir végétalien du-

rant un soir ou deux, histoire de bousculer nos habitudes, me plaît.

C'est aussi un gros tabou, on aime tellement nourrir les idées reçues, abattre des forêts entières afin de nourrir les animaux que nous mangeons. Amis festivaliers, rassurez-vous tout de suite : vins, bières et autres petits délices sont végan et une autre manière de se délecter peu prendre des années.



## Les îles pionnières

Ce samedi, il y avait deux projections pour se faire une idée sur le sujet. Au Danemark sur l'île de Samsø, la production d'électricité rime avec autonomie tandis que du côté de l'Écosse dans le projets des Orcades, le vent et les vagues sont aussi mis à contribution.

Si, sur le papier, tout a l'air de fonctionner, il ne faut pas se faire d'illusion : produire de l'énergie « verte » a son revers. Il y a des nuisances, qu'elles soient auditives, visuelles ou financières...

Comme l'ont expliqué les invités de la table ronde et les citoyens venus participer aux échanges, il s'agit de bien mesurer ce que l'on est prêt à supporter pour aller vers cette transition énergétique. Et la question se pose d'autant plus lorsque l'on habite une île.

A Groix par exemple, un projet pilote doit voir le jour d'ici 2020. Au large à 15 km, on s'apprête à construire 4 à 6 éoliennes de 180 mètres de haut et 30 mètres d'envergure, pouvant couvrir les besoins d'une ville comme Lorient et avec peut-être, des retombées en terme d'emploi quant à l'entretien. On imagine déjà les parcs éoliens du futur à 100 éoliennes...

En mairie, on réfléchit à l'environnement en sensibilisant, en utilisant les poules pour diminuer les déchets, en diminuant les plages horaires de l'éclairage public et en passant aux LED. Mais tout cela est relatif et doit être mis en perspective avec les autres consommations : l'éclairage ne représente que 4% du budget communal et une seule usine peut consommer autant qu'une ville !

Sur l'île de Sainte qui n'est pas reliée à l'électricité et carbure au fioul, les habitants ont pris en main le problème et se sont payés en 2004, un parc éolien, non sans s'être heurtés au monopole d'EDF. Et si l'investissement semble lourd au début, il en deviendrait par la suite plus intéressant qu'un PEL, et au moins l'argent circulerait en toute clarté...

En plus d'une **concertation** indispensable, il est donc important pour ces projets de bien définir le **périmètre** qu'il concerne et les **besoins** à couvrir. Et au-delà comme cela a été souligné plusieurs fois, il est nécessaire de commencer par réduire notre propre consommation.

## Expérience sensorielle

Après le concert vibrant des tambours guerriers japonais, qui mélangeait tradition et modernité (un grand merci à Laurent Morisson pour sa programmation exceptionnelle et variée !), focus sur un court documentaire japonais en compétition, vu hier matin.

*UZU* de Gaspard Kuentz est un petit ovni dans la programmation. Cette immersion d'une demi-heure au sein du Festival d'Automne de Dogo a de quoi vous retourner l'estomac. Le court-métrage s'ouvre sur un plan noir avec une voix-off qui nous parle de chutes, de rattrapages, sans bien savoir à quoi cela correspond. Puis nous rentrons dans les préparations cérémonielles de ce festival religieux, comprenant entraînement physique, tatouages, costumes... comme dans un film anthropologique. Sur ces images, les voix-off d'adeptes se mêlent pour ne faire qu'une, comme pour signifier l'union de ces pratiquants. Sans explications sur le sens de cette

## Une promenade de festivaliers

Jeudi, 19h, nous arrivons sur le port. Coucher de soleil, Duchesse Anne, et nous partons sur les chemins côtiers. Quelques cris sur la droite, le Fort du Gripp nous appelle, chapiteau, barnum, tentes, nous voici au cœur d'un joyeux village éphémère. Une fois la tente plantée, nous repartons sur les falaises. Apparaissent les lumières du pays de Lorient, nous nous arrêtons un instant.

Au sortir d'un tunnel forestier, nous arrivons à Port-Lay, où une yourte mongole nous invite au voyage. Une pinte de Cervoise pression, son miel et ses herbes nous ravissent les papilles dans la pente vers le port. Avec Inuk, nous larguons les amarres, direction le Groenland, pour une chasse au phoque initiatique, dans les immensités gelées. La force du vrai, d'un monde qui s'écroule ou qui renaît, nous révolte ou nous inspire. A peine le temps de respirer, on est déjà aux îles Féroé. Une walkyrie à plusieurs voix nous guide aux portes du lolala.

Réveil sous les nuages, nous flânonnons entre le

pratique religieuse, le cinéaste maintient la tension jusqu'à l'affrontement final d'une extrême violence, la joute, qui s'effectue sous les ordres de chefs à qui on semble vouer une allégeance digne du temps des Samouraï. On est alors immergé complètement dans l'action grâce à une alternance de différents cadrages, en plongée sur des femmes spectatrices, en contre-plongée sur les chefs pour bien montrer leur impériosité et enfin - et surtout - grâce à des caméras embarquées qui suivent les mouvements des participants et se retrouvent piétinées, ensevelies, comme certains de ces hommes qui finissent sur des brancards.

L'immersion est complétée par un travail sonore exceptionnel (Gaspard Kuentz est aussi ingénieur du son), qui nous donne parfois l'impression d'être dans la tête d'un homme sonné. Il est difficile d'accepter cette violence sans en comprendre les enjeux, et le cinéaste ne semble pas en dénoncer la pratique. L'enjeu du film serait-il alors essentiellement esthétique ? Il paraît en tout cas traduire une sorte d'exorcisme de la folie et de la violence du monde actuel. Un film presque plus expérimental que documentaire.

bourg et les criques. A la nuit tombée, le voyage reprend. De Macao à la Barbade, entre Cervoise et grillades, les marins nous emmènent en balade. Jusqu'au Japon où les tambours martiaux s'agitent comme des battements de cœur. Nos cœurs ne s'arrêtent plus d'accélérer et la chaleur devient brûlante dans les rythmes endiablés malgaches. Les étoiles sont de retour, Cassiopee, Grande Ourse. Les festivaliers en veulent encore et grattent les cordes, ou dans la yourte soufflent dans les cuivres.

Lendemain, cinéma. Aislados, une île favela, sans grands espaces de vie, des plans sous-marins, 800 habitants pour 96 maisons, une ville inondée lors des grandes marées. Un rythme fou, des habitants qui tiennent à leur îlot, des espoirs magnifiques quoique vains. Fuocoamare, on entendait en sortant de la salle « ça me rappelait les images d'un génocide » et d'un autre côté « quel contraste avec cette vie paisible et l'innocence d'un enfant ».

Nous serons une dernière fois bercés par les lumières du port, pour assister à un sauvetage en mer dans une ambiance espagnole. Quelques pas de salsa, puis nous voilà déjà sur l'eau, avec l'île derrière nous, ce bel îlot...



# Poème / Mémoire

## *Le bagne de Belle-île (Jacques Prévert)*

Nous parlions hier des îles tantot paradis tantot enfer. Nous avons souhaité partager cette histoire bouleversante et peu connue. Autrefois, la Bretagne comptait plusieurs centres de rééducation dont le plus connu à Belle-Île. En 1934, suite au passage à tabac d'un jeune détenu par un gardien pour avoir entamé son fromage avant le plat. Une mutinerie éclate dans le centre et 55 enfants s'échappent sur l'île. Une chasse à l'homme est organisée: 20 francs par enfants retrouvé, habitants et vacanciers y prennent part... Cette histoire inspira ce poème de Prévert qui, avec Marcel Carné, débutèrent un tournage malheureusement abandonné suite à une multiplication de problèmes...

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !  
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux  
Tout autour de l'île il y a de l'eau  
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !  
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements  
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !  
C'est la meute des honnêtes gens  
Qui fait la chasse à l'enfant

## ♪ *Les Trois Marins De Groix* ♪

Nous étions deux, nous étions trois {x2}  
Nous étions trois marins de Groix,  
Lanladérira la la la,  
Lanladérira lalaire.

Embarqués sur le Saint-François {x2}  
Mon matelot, le mouss' et moi,  
Lanladérira la la la,  
Lanladérira lalaire.

Grain de Noroît vint à venter. {x2}  
A prendre un ris dans les huniers,  
Lanladérira la la la,  
Lanladérira lalaire.

« Jean-Pierre, dis-je, matelot, {x2}  
A serre d'la toil' qu'il nous faut,  
Lanladérira la la la,  
Lanladérira lalaire.

Festival International du Film Insulaire  
BP 35 Port Lay  
56590 île de Groix  
tél : 02 97 86 57 44  
www.filminsulaire.com  
et aussi sur Facebook

Il avait dit J'en ai assez de la maison de redressement  
Et les gardiens à coups de clefs lui avaient brisé les dents  
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment  
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !  
Maintenant il s'est sauvé  
Et comme une bête traquée  
Il galope dans la nuit  
Et tous galopent après lui  
Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes  
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !  
C'est la meute des honnêtes gens  
Qui fait la chasse à l'enfant  
Pour chasser l'enfant pas besoin de permis  
Tous les braves gens s'y sont mis  
Qu'est-ce qui nage dans la nuit  
Quels sont ces éclairs ces bruits  
C'est un enfant qui s'enfuit  
On tire sur lui à coups de fusil  
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !  
Tous ces messieurs sur le rivage  
Sont bredouilles et verts de rage  
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !  
Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent  
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux  
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

Ce failli temps mollira pas, {x2}  
Je prends la barre, vas-y mon gars. «  
Lanladérira la la la,  
Lanladérira lalaire.

S'en est monté pour prendre un ris {x2}  
Un paquet d'mer l'aura surpris...  
Lanladérira la la la,  
Lanladérira lalaire.

On n'a r'trouvé que son chapeau, {x2}  
Son garde-pip' et son couteau,  
Lanladérira la la la,  
Lanladérira lalaire.

Plaignez mon pauvre matelot, {x2}  
Sa femme et ses trois petiots,  
Montradérira la la la,  
Montradérira lalère.

Conception journal :  
Eric, Maël, Anaïs, Garance et Jean-François  
Photographies : Benjamin Chouteau  
Merci à Anita de Groix qui publie l'Ilot en ligne sur  
<http://ile-de-groix.info/blog/>  
Merci aussi aux petites mains de la mairie, de la médiahèque et du bureau du festival pour l'impression.